

ARCHÉOPORTAIL

La Revue



DOSSIER :

Brouage

la Maison Champlain

REFLEXION :
Patrimoine et multimédia,
la technologie au service de l'art

numéro 02
juillet - août 2008

ÉDITO

Cette année nous fêtons le 400^{ème} anniversaire de la création de Québec. Au-delà de ce fait de colonisation, nous célébrons 400 ans de relations franco-québécoises qui marquent admirablement la perpétuation d'une identité francophone au sein d'un espace aussi isolé en terre anglophone et éloigné de ses racines. Cet anniversaire fait ainsi se rassembler deux peuples aux histoires liées mais dont les chemins respectifs sont pourtant si singuliers. Les festivités qui vont y être consacrées seront donc un formidable moyen de croiser nos regards sur des patrimoines si proches et différents à la fois.

Comment sommes-nous parvenus à préserver 400 ans d'histoire avec autant de détails et à les faire vivre avec autant de réalité aujourd'hui ? La mémoire est ainsi passée par les écrits et les récits en conservant, le plus souvent, le caractère originel des contextes, des événements, des personnages...

Avec l'exemple de la *Maison Champlain*, nous voyons l'importance désormais de préserver mais surtout de transmettre. Comment transmettre aux nouvelles générations ? Le discours doit être novateur car il sera de toute évidence appréhendé différemment selon de nouveaux repères, de nouvelles normes, de nouveaux codes. Les nouvelles technologies ont ici un rôle primordial à jouer dans l'élaboration du discours historique, culturel, social car elles deviennent le lien « naturel » entre les générations. Bien évidemment la mémoire n'a pas son égal pour transmettre, mais les nouvelles technologies doivent en être le support intemporel qui fera perdurer celle-ci.

Dans ce nouveau numéro, nous nous intéresserons à plusieurs exemples de patrimoines dont l'avenir dépend ou dépendra très vite du bon usage de ces nouveaux outils de communication.

Julien LAGARDE

Rédacteur en chef

SOMMAIRE

>>> EDITO	01
>>> ACTU INTERNATIONALE	03
• Ephèse : la renaissance d'une Merveille ?	
>>> ACTU NATIONALE	04
• La stabilisation et la conservation de la grotte de Lascaux	
• Arles : un trésor surgit des eaux	
>>> ACTU LOCALE	07
• Le Roc-aux-Sorciers ou la préhistoire numérisée	
>>> AGENDA	08
• La Chapelle aux Saints ; Nuits Romanes ; Sites en Scène	
>>> DOSSIER	09
• La <i>Maison Champlain</i> de Brouage : centre multimédia	
>>> REFLEXION	12
• Patrimoine et multimédia, la technologie au service de l'art	
>>> REGARD SUR...	13
• Philippe Glanzberg, un rescapé d'Auschwitz	
>>> LE COIN DES ADHERENTS	14
>>> L'ANNUAIRE	15

• Ephèse : la renaissance d'une Merveille ?



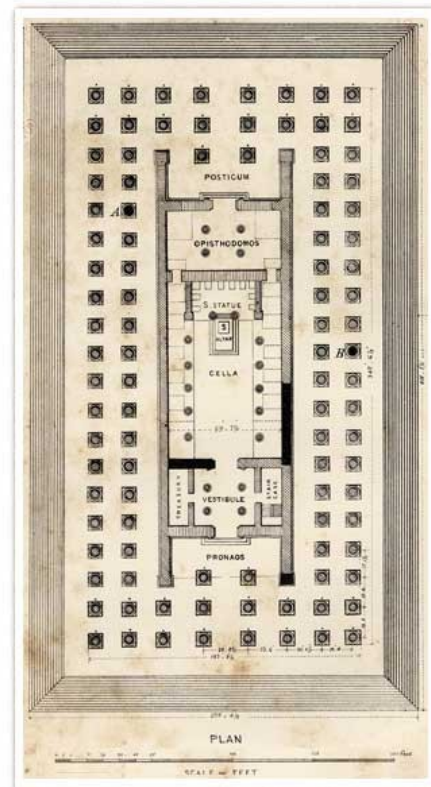
Localisation d'Ephèse © ArchéoPortail - Cart'Oo

Ephèse, grande cité portuaire grecque d'Anatolie de l'Ouest¹, fut choisie par Rome pour devenir la capitale de son Empire en Asie Mineure. Cette cité est surtout connue comme le lieu où se trouve l'une des Sept Merveilles du monde antique : le temple d'Artémis, ou Artemision.

Il fut l'un des plus grands et des plus beaux temples du monde grec. Artémis, fille de Zeus et de Léto, était considérée comme la déesse-mère par tous les peuples d'Asie Mineure, et a été vénérée pendant près de 1800 ans. L'Artemision était réellement imposant : 104 mètres de long sur 50 mètres de large. Il possédait 120 colonnes ioniques culminant à près de 20 mètres de hauteur, et reposait sur un majestueux stylobate (podium) de 10 marches. Détruit par les chrétiens en 401, il servira ensuite de carrière de pierres. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'une colonne redressée.

Un avocat suisse d'origine turque, Atilay Ileri, travaille depuis 10 ans sur un projet qui lui tient à cœur : reconstruire une réplique parfaite de l'Artemision sur une colline à proximité des vestiges du véritable

temple. Cette reconstruction devrait s'agrémenter également d'un théâtre ainsi que d'un village d'artistes.



Plan de l'Artemision (J. T. Wood 1877) - image Wikimedia Commons

Le coût du projet s'élève à 150 millions d'euros. M. Ileri affirme avoir le soutien de banques et de mécènes. Le projet a été validé par les archéologues autrichiens, en charge du site. Ne manque plus que l'aval des autorités turques. Affaire à suivre...

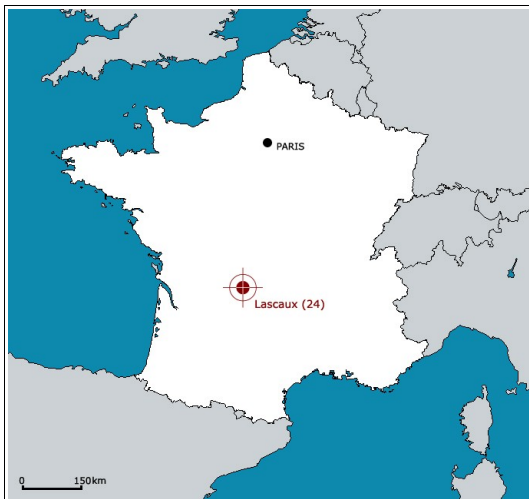
▪ [FRÉDÉRIK ANQUETIL](#)

Des Racines et des Ailes, France 3. Reportage « Ephèse : la Merveille Ressuscitée » de Hervé Arduin, Jean-Christophe Raczy, Christophe Millet, Cécile Giovanangeli ; production France 3, mai 2008.

Visuel livres de droits Wikimedia Commons.

¹ Près de la ville d'Izmir, en Turquie.

• La stabilisation et la conservation de la grotte de Lascaux



Localisation de Lascaux © ArchéoPortail – Cart'Oo

La grotte ornée de Lascaux, trouvée en 1940 dans le Périgord et classée en 1979 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, est une des plus célèbres au monde. La découverte de ces remarquables peintures pariétales fit entrer l'Art dans l'Histoire de l'Humanité. Elle doit aussi sa célébrité à sa grande fragilité. Malgré sa fermeture au public en 1963, la conservation du lieu est menacée et ces joyaux de l'Humanité nécessitent des soins permanents.

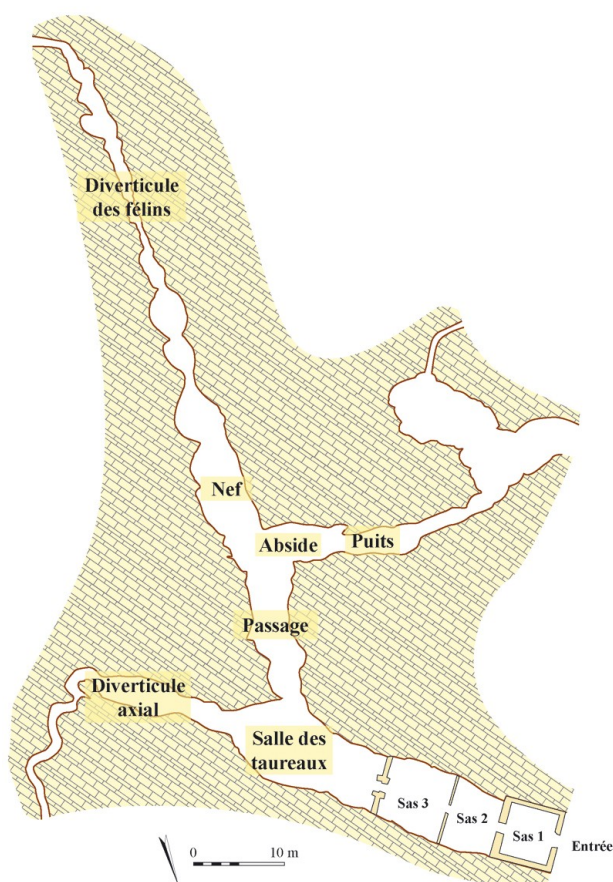
La perspective de l'ouverture de la grotte au public, prévue pour 1948, fit l'objet d'une vive controverse. D'un côté l'on défendait le rôle pédagogique de la grotte et donc l'importance de la montrer au public. Ce fut en particulier le cas de l'abbé Henri Breuil, auteur du rapport préliminaire sur la grotte qui permit de la classer aux Monuments Historiques deux mois seulement après sa découverte. Une autre partie de la communauté scientifique craignait que cette brutale transition n'engendre une inexorable altération du milieu. Finalement, on privilégia la sensibilisation des visiteurs à la qualité des fresques préhistoriques au détriment du respect des conditions de conservation.

En 1947, les travaux de terrassement destinés à faciliter l'accès à la grotte modifièrent considérablement les niveaux et la nature des sols. Il fallut également installer l'éclairage électrique et des escaliers pour atteindre l'une des salles dite « des taureaux ». Les flux considérables de visiteurs drainés grâce à ces aménagements conduisirent à installer en 1957 un système d'aération via des galeries artificielles afin d'évacuer les gaz carboniques. Ceux-ci provoquèrent une accélération de la formation de calcite sur les peintures. Ce phénomène fut baptisé « maladie blanche ». Parallèlement, on nota l'apparition et la prolifération d'algues colorées responsables de la formation de tâches vertes : « la maladie verte ». Dès 1963, Malraux décida la création de la « Commission d'Etudes Scientifiques de Sauvegarde ». Les premières conclusions montraient que le grand nombre de visiteurs et les travaux d'aménagement des souterrains avaient créé une modification des paramètres nécessaires à l'équilibre biologique de la grotte. Deux années de traitement intensif furent nécessaires pour faire disparaître les 1350 foyers de micro-organismes repérés. Parallèlement, on maintint la cavité sous étroite surveillance sur le plan climatique grâce à une disposition de régulation hygrothermique.

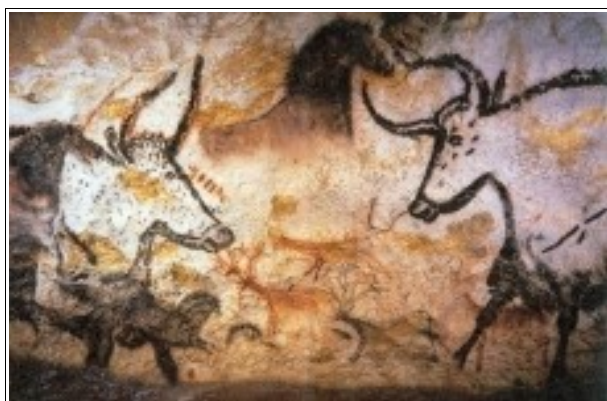


Fresque de Lascaux – image Wikimedia Commons

En 2002, un Comité Scientifique International est mis en place. Marc Gauthier, Inspecteur général honoraire de l'Archéologie, le préside. L'objectif premier est d'évaluer les résultats des traitements d'urgence et leurs incidences sur la conservation des peintures et gravures. Il apparaît donc nécessaire d'établir un « *constat d'état basé sur un glossaire visuel d'altération* ».



Plan de la grotte – image Wikimedia Commons



Fresque des Taureaux – image Wikimedia Commons

Pour y parvenir et pour la première fois dans une grotte ornée, une visualisation numérique est établie grâce à un relevé en trois dimensions réalisé à l'aide de logiciels mis au point par EDF. A partir de cette première phase de modélisation par les nouveaux outils numériques, Marc Gauthier et son équipe ont pu définir un plan de conservation plus global. D'une part les résultats obtenus vont permettre de déterminer les traitements à poursuivre pour enrayer les maladies qui mettent Lascaux en péril. D'autre part, à partir des images obtenues, on peut commencer à imaginer de nouvelles formes d'accueil du public comme par exemple la restitution en 3D d'une grotte virtuelle qui s'appuierait sur l'expérience acquise au cours des premiers relevés numériques doublée de celle de Renaud Samson qui supervisa la réalisation de Lascaux II, ouverte en 1985. Cette réalisation permettrait à la fois la conservation des œuvres pariétales et leur mise en valeur auprès de tous les publics. Une solution qui aurait plu à l'abbé Breuil.

▪ CLÉMENCE AYRAULT

Addendum :

Le journal *Sud-Ouest Rochefort/Oléron* du jeudi 03 juillet 2008 propose un supplément de 8 pages sur Lascaux, s'interrogeant sur ces sujets :

- Pourquoi ne peut-on plus visiter la vraie grotte ?
- Comment réalise-t-on des fac-similés ?
- A quoi vont servir ces copies de Lascaux ?
- Quand pourra-t-on découvrir Lascaux III ?

Pour plus d'informations : www.sudouest.com

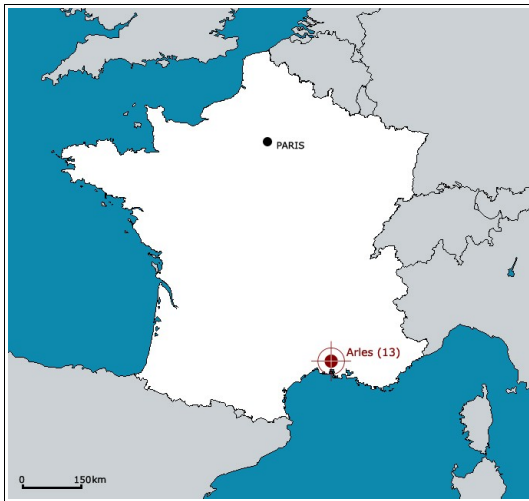
BATAILLE Georges, La peinture préhistorique, Lascaux ou la naissance de l'Art, éd. Skira Flammarion, Genève, 1955.

Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Aquitaine, Comité scientifique international de la grotte de Lascaux, point presse du 11 avril 2008 :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiq/albanel/dplascaux08.pdf>

Visuel libres de droits Wikimedia Commons.

• Arles : un trésor surgit des eaux



Localisation d'Arles © ArchéoPortail – Cart'OOo

Arles, colonie romaine fondée en 46 av. J.-C. par Jules César, devenue rapidement l'un des plus grands ports de l'antiquité romaine, a révélé une découverte archéologique majeure.

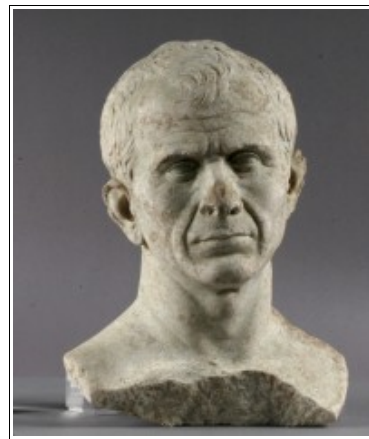
En septembre 2007, Luc Long, conservateur en chef du patrimoine au DRASSM¹, ainsi que son équipe, ont localisé lors d'une plongée du côté de la rive droite du Rhône² une grande quantité d'objets, dont un buste en marbre de Jules César. Il n'existe que trois équivalents du portrait de César dans le monde. « (...) C'est une pièce unique dans le sens où d'abord il n'existait aucun César trouvé en France et que par ailleurs, loin [...] des représentations divinisées de César, on a affaire ici à un portrait très expressif d'un homme âgé (...) » déclare Luc Long.

La datation a été rendue possible grâce aux caractéristiques du visage : ce buste a été taillé durant l'époque républicaine, où l'on représentait alors les traits véritables. Sous l'Empire, on représentait surtout les hommes importants avec des traits idéalisés.

1 Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines.

2 Près du quartier de Trinquetaille, face au centre historique.

Autre découverte : un corps fragmenté mais quasiment complet d'un Neptune en marbre grand de 1,80 mètre. Reposant sur un socle, la statue a été datée de 210 ap. J.-C. (la dédicace était aux noms de Septime Sévère et ses deux fils). La statue a donc été très probablement détruite et jetée à l'eau lors du pillage de la cité en 250 ap. J.-C.



Buste de César (c) CHARY/DRASSM

Enfin, cette fouille a permis entre autre de confirmer les dires d'Ausone, poète et grammairien latin du IV^{ème} siècle : l'existence de la *Duplex Arelas*, Arles la double, c'est à dire une cité construite sur les deux rives du Rhône. Jusqu'ici, les vestiges connus n'avaient été découverts que sur la rive gauche. La fouille confirme donc l'existence de grands monuments sur la rive droite, détruits en même temps que le Neptune en 250 ap. J.-C.

La prochaine campagne est prévue pour l'été 2008 et une exposition sera créée au Musée départemental Arles antique fin 2009.

▪ FRÉDÉRIK ANQUETIL

Des Racines et des Ailes, France 3. Reportage « le trésor englouti du Rhône » de Saléha Gherdane ; Eclectic productions/2 ASM, mai 2008.

visuels libres de droits pour la presse avec mention obligatoire (c) CHARY/DRASSM

• Le Roc-aux-Sorciers ou la préhistoire numérisée



Localisation du Roc © ArchéoPortail – Cart'OOo

Le Roc-aux-Sorciers, abri sous roche situé à Angles-sur-l'Anglin dans la Vienne, est une réserve extraordinaire de sculptures pariétales datant du Paléolithique supérieur. Dès sa découverte, en 1927 des recherches y furent effectuées. Les préhistoriens Lucien Rousseau et l'abbé Henri Breuil y identifièrent la présence du Magdalénien moyen (15000 à 14000 ans). Les différentes études qui y furent menées permirent de constater une grande particularité : contrairement aux grottes ornées connues, le Roc-aux-Sorciers, en plus d'être un support d'expression d'un art exceptionnel par sa maîtrise technique et sa finesse, était probablement un habitat ou un sanctuaire.

Le Roc-aux-Sorciers fait aujourd'hui encore l'objet de recherches dirigées par Geneviève Pinçon, archéologue, associé à une démarche de mise en valeur auprès du public. Deux projets successifs ont été mis en place dans ce but dans lesquels les nouvelles technologies jouent un rôle primordial. Le premier projet a été mis en place par le Conseil Général de la Vienne en 1991 et a surtout permis l'impulsion d'une grande campagne de recherches archéologiques. Le site étant en partie effondré, il a fallu remonter environ mille

blocs de pierre qui ont été numérisés et archivés. Une tentative de relevés holographiques des sculptures a également été effectuée mais vite abandonnée car beaucoup trop coûteuse.

En 2003, un second projet, impulsé par la communauté de communes des Vals de Gartempe et Creuse, a permis la mise en place d'une grande campagne de valorisation d'un des éléments majeurs du Roc-aux-Sorciers : une frise sculptée de 20 mètres de long retrouvée intacte lors de la découverte du site. La frise est un point central du Centre d'Interprétation qui a été ouvert au public. D'une part, une reconstitution par moulage de certains des éléments du site permet aux visiteurs d'avoir un aperçu le plus réaliste possible des sculptures. D'autre part, une numérisation totale de la frise magdalénienne a servi de matière première à une restitution 3D très remarquable.

Celle-ci va au-delà d'une simple approche scientifique de son support puisqu'elle est agrémentée de musiques, de sons divers qui visent à questionner le spectateur, à l'amener à une perception plus large de l'art magdalénien. Une partie de ces travaux a été mise en ligne sur un site Internet¹. L'utilisation du Web va être un moteur de diffusion extraordinaire pour la connaissance du Roc-aux-Sorciers. En effet, n'ayant jamais été ouvert au public, comme a pu l'être la grotte de Lascaux, l'abri préhistorique d'Angles-sur-l'Anglin n'était connu et abordé que par les plus initiés. Aujourd'hui, l'ensemble des restitutions faites grâce aux nouvelles technologies a permis une bien plus large diffusion auprès du grand public.

▪ CLÉMENCE AYRAULT

PINCON Geneviève, La valorisation des grottes ornées : l'exemple d'Angles-sur-l'Anglin, Journées d'études sur la protection et la valorisation du patrimoine religieux, Université de La Rochelle, 8-9 décembre 2005.

1 <http://www.roc-aux-sorciers.com>

AGENDA

• La Chapelle aux Saints



© Studio Christophe Charles

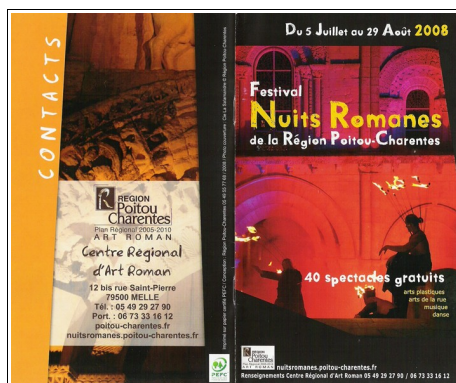
Du 25 juillet au 08 août 2008, à La Chapelle aux Saints, en Corrèze, le squelette de l'homme de Néandertal revient sur le lieu de sa découverte afin d'en célébrer le centenaire.

Plusieurs animations et conférences sont au programme, ainsi que des visites du chantier de fouilles par des archéologues.

Informations :

Musée de La Chapelle aux Saints
05.55.91.18.00
www.neandertal-musee.org

• Les Nuits Romanes 2008



© Région Poitou-Charentes

Du 05 juillet au 29 août 2008, la Région Poitou-Charentes organise la 4^{ème} édition des Nuits Romanes.

Dans 38 sites, plusieurs spectacles contemporains gratuits s'animeront autour d'un axe : appréhender d'une autre manière le patrimoine roman afin de penser et de créer une nouvelle forme de médiation culturelle.

Informations :

Centre Régional d'Art Roman, Melle
05.49.29.27.90
www.nuitsromanes.poitou-charentes.fr

• Sites en Scène 2008



© Studio Gaia / RC2C

Du 28 juin au 13 septembre 2008, les Sites en Scène sont de retour en Charente-Maritime. Pour cette 14^{ème} édition, les manifestations programmées promettent rêves et évasions.

Dans 14 villes, les festivités se déclineront selon divers thèmes : musique, théâtre, arts de la rue, danse, ... et ce, dans des cadres patrimoniaux exceptionnels : citadelle du château d'Oléron, donjon médiéval de Pons, arènes gallo-romaines de Saintes, ...

Informations :

www.charente-maritime.org

▪ **FRÉDÉRIK ANQUETIL**

DOSSIER

• La Maison Champlain de Brouage : centre multimédia



Localisation de Brouage © ArchéoPortail – Cart'Oo

Dans le cadre du 400^{ème} anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain en 1608, la revue d'ArchéoPortail a décidé de consacrer son dossier à la *Maison Champlain* de Brouage¹. Située au cœur de la citadelle et érigée sur les vestiges d'une demeure ayant appartenu à Pierre de Comminges, la *Maison Champlain* retrace les tribulations du célèbre aventurier et les premières installations en Nouvelle-France qui donneront naissance par la suite à Québec.



La Maison Champlain côté rue... © F. Anquetil

Au sein d'une architecture contemporaine et par une scénographie assez minimaliste, complètement tournée vers les nouvelles technologies et le numérique, la *Maison Champlain* se veut le lieu de la découverte, de l'exploration et de l'interprétation de notre histoire commune. Toutes les informations sont véhiculées par des vidéos commentées d'une durée de 13 minutes chacune qui permettent une certaine linéarité du discours et d'appréhender le contenu très facilement. Le projet se veut donc très accessible car didactique. L'exposition est séparée en différents îlots ayant une thématique propre qui rend le message très clair pour le visiteur. Le choix des thématiques permet de brosser un tableau complet du processus qui s'est engagé il y a déjà 4 siècles. L'exposition associe donc un discours chronologique, qui permet de situer le contexte et d'en apprécier les évolutions, avec des thématiques propres à la colonisation et à la rencontre des peuples, qui enrichissent considérablement l'exposition.

Les thématiques sont les suivantes :

- 1- Les prémices de la Nouvelle-France**
- 2- Brouage et l'ouverture sur les mers ou les origines de Champlain**
- 3- Samuel Champlain : explorateur et diplomate**
- 4- Le commerce : moteur de découverte et de peuplement**
- 5- Les pionniers originaires de Saintonge et d'Aunis**
- 6- Apports floristiques et fauniques de la Nouvelle France**
- 7- La France en Amérique du Nord : la perception populaire de Champlain**

L'exposition se veut donc ludique car facile d'accès. Le contenu historique reste pourtant très fin, comportant des récits généraux mais aussi des points de micro histoire permettant de mettre en exergue les différentes facettes du personnage Champlain (exemple du mariage de Champlain).

¹ Exposition « Champlain, une aventure saintongaise en Amérique », Brouage. Ouvert tous les jours. Renseignements / contact : 05.46.85.80.60



... Et côté jardin © F. Anquetil

Hormis la présence d'un écran tactile qui permet au visiteur d'aller à l'information en la choisissant et de créer ainsi son propre discours, cette exposition restreint souvent le visiteur à un rôle de spectateur dans des postures statiques et attentistes qui peuvent nuire à la qualité d'assimilation des différentes informations. Il y a donc un certain manque d'interactivité alors que de gros moyens techniques ont visiblement été mis en place.



Les îlots multimédia © J. Lagarde

Seul le bureau imaginaire de Champlain tente une mise en ambiance mais très minimale malheureusement. Nous sommes ici dans une transmission visuelle et orale du patrimoine historique qui laisse de côté le ressenti. Là est l'enjeu pour les nouvelles technologies d'arriver à conjuguer la ludicité et la qualité de discours du numérique avec la mise en scène. La volonté de faire de la *Maison Champlain* le lieu d'une interprétation de l'Histoire est pourtant très prégnant.

Cependant, il aurait peut-être été judicieux d'y associer une scénographie plus traditionnelle afin de porter et d'étoffer davantage le discours. Il est primordial pour un tel centre de permettre au visiteur de s'appropriier le contenu et de l'interpréter.



Le bureau imaginaire de Champlain © F. Anquetil

L'exposition est donc très tournée vers le factuel avec une réelle volonté d'expliquer plus que de montrer. Elle met malgré tout très bien en exergue les transferts culturels qui se sont opérés à l'époque. A ce titre, le dernier îlot est très intéressant car il donne la parole à l'actuel. Il noue le dialogue avec les générations qui vivent le Québec aujourd'hui et pour qui Champlain représente différentes histoires. On est ici dans la perception populaire qui rompt avec la linéarité du discours de l'exposition et qui permet au visiteur de s'approprier les relations entre la Charente-Maritime et le Canada.

L'étage présente une exposition temporaire qui retrace l'histoire des migrations à travers la Nouvelle-France. Celle-ci ne fait ici appel à aucune technologie et déçoit un peu par la minceur du contenu, mais a au moins le mérite de poser les jalons de 400 ans d'histoire, que viendront nourrir d'autres expositions aux thématiques davantage sociale et artistique. Enfin l'étage est constitué de salles de recherche qui proposent une documentation en ligne, axée sur les outils multimédia, permettant ainsi au visiteur d'affiner les connaissances et de choisir l'information.

• Mémofiches

BROUAGE (anc. Jacopolis sur Brouage)

Fondée en 1555 par Jacques II de Pons, *Jacopolis sur Brouage* avait pour vocation première le négoce du sel. Au XIV^{ème} siècle, le commerce de « l'or blanc » se développa d'une manière considérable et la cité devint le centre le plus important d'Europe.

En 1578, en pleine guerre de religion, Henri III décida d'en faire une *Ville Royale* et par là même, un poste avancé catholique pour surveiller protestants et Anglais.

En 1626, la cité devint *Brouage* lorsqu'elle fut intégrée au Royaume par Louis XIII. Elle était alors à son apogée : plus de 4000 âmes y habitaient, et était sous la tutelle de Richelieu, alors gouverneur de la place. L'enceinte fortifiée fut renforcée entre 1630 et 1640 par Argencourt et améliorée encore par Vauban en 1685.

Place forte riche et prospère, elle déclina pourtant en raison de l'éloignement de l'océan et d'un envasement inévitable. La naissance de Rochefort en 1666 accéléra sa perte et *Brouage* fut petit à petit oubliée. Elle n'était pratiquement plus qu'une ruine au XVIII^{ème}, et l'armée abandonna la place en 1885. En 1888 elle est classée Monument Historique et depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui, elle fait l'objet d'une grande restauration. Quant aux marais environnants, ils sont classés zone Natura 2000.



illustration : panneau-info, citadelle de Brouage © F. Anquetil

SAMUEL « DE » CHAMPLAIN (1567 - 1635)

Selon la légende, Samuel « de » Champlain serait né à Brouage en 1567, même si aucun document historique ne l'atteste. Quant à la particule, il se la prévalait, malgré ses origines roturières, et ce bien même qu'il ne fut jamais devenu noble. Sa vie nous est principalement connue grâce à des livres autobiographiques qu'il publia au cours de sa vie.

Il souhaita très jeune créer une implantation française permanente en Amérique du Nord. Sa volonté s'accomplit lorsqu'il fonda la ville de Québec le 03 juillet 1608. Son exploration du territoire environnant lui valut le titre de « Père de la Nouvelle-France ». Il en devint le lieutenant-gouverneur en 1619. Il mourut à Québec le 25 décembre 1635 et y fut enterré. Sa tombe n'a jamais été retrouvée.

Un détail intéressant quant à la représentation que l'on se fait de Champlain : l'image jointe n'est que pure fantaisie : en effet en 1654, un certain Balthazar Moncornet avait pris comme modèle un portrait de Michel Porticelli d'Emery, surintendant des finances sous Louis XIII et Louis XIV. Pourquoi ? L'histoire ne nous le dit pas. Mais quoi qu'il en soit, son vrai visage demeure aujourd'hui encore inconnu.

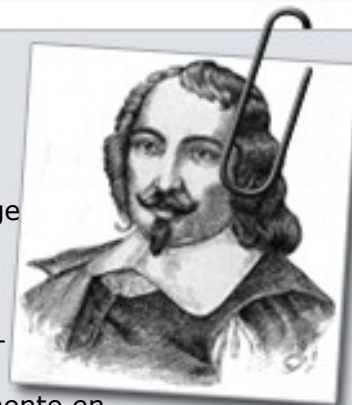


illustration : gravure fantaisiste de Champlain d'après E.-J. Massicotte (1900) - image Wikimedia Commons

REFLEXION

• Patrimoine et multimédia, la technologie au service de l'art

D'aujourd'hui vers demain

Il n'y a pas si longtemps, l'accès à la culture et sa compréhension se limitait à entrer dans un musée, regarder les objets et lire les panneaux. Cependant, la clarté des explications laissait quelques zones d'ombre, comme le manque de clés de lecture pour mieux appréhender les œuvres et donc, une certaine frustration envahissait les visiteurs profanes. Par ailleurs, le manque de modernité des musées accroissait ces déceptions et par conséquent, le manque d'intérêt des publics. Enfin, d'un point de vue de la sauvegarde des œuvres, celles-ci ne pouvaient pas toutes être présentées pour plusieurs raisons : fragilité, restauration, ...

Ces constatations, qui mériteraient d'être relativisées, amènent à réfléchir à la façon de repenser et d'harmoniser entre elles des méthodes de mises en valeur. Mais aussi à définir une nouvelle manière d'apporter la connaissance afin d'intéresser tous les publics, leur fournir les clés d'interprétation, leur donner l'envie de renouer avec le patrimoine.

Il faut avant tout se pencher sur la faculté de perception de la société actuelle : nous sommes dans un monde qui a tendance à accélérer les choses, où tout doit aller très vite. Il ne faut donc plus que le visiteur ne soit qu'un simple spectateur, mais qu'il devienne un véritable acteur de son parcours culturel, lequel doit être facile à assimiler. Il a été prouvé qu'au bout de 20 minutes d'attention passive, la concentration s'amenuise. L'autonomie du visiteur reste donc le meilleur vecteur d'apprentissage. Et pour que cet apprentissage puisse être optimum, de simples panneaux explicatifs ne suffisent plus, de nouveaux outils doivent être développés : l'intérêt croissant des nouvelles technologies dans notre vie quotidienne doit être capté par la culture afin d'attirer différentes catégories de visiteurs et notamment les plus jeunes.

Il ne faut pas non plus sombrer dans l'excès : le tout multimédia finira toujours par nuire à la qualité du discours et le message

sera lassant ou même mal interprété. Ainsi, le multimédia doit être un auxiliaire du discours patrimonial et non le narrateur principal. Le juste milieu est donc d'établir un discours liant à la fois le savoir-faire technologique et la matérialité du contenu, c'est à dire de conserver une scénographie plus traditionnelle avec objets et médiation humaine.

La démocratisation culturelle ne se fera réellement qu'en prenant en compte cette nouvelle approche qui, reconnaissons le, prend de l'ampleur, même si certaines structures patrimoniales restent encore réfractaires à toute modernisation de médiation.

L'intérêt du modèle numérique

La 3D offre des possibilités quasi-infinies. Par exemple, un modèle numérique permet de générer une visite virtuelle autonome d'un monument disparu par le biais d'une animation à choix de déplacements multiples (3D temps-réel) ou bien une visite virtuelle programmée via une animation préétablie (3D pré-calculée). Une véritable immersion dans l'espace et le temps en somme.

Grâce à cette technologie, on pourrait dans certains cas assister à une évolution intéressant des politiques culturelles. Par exemple, la Région Poitou-Charentes développe le *Plan d'Art Roman*. Une valorisation 3D des églises romanes remarquables attirerait les publics et notamment les jeunes, curieux des nouvelles technologies (communication visuelle ludique). C'est un outil supplémentaire de compréhension de l'évolution d'un édifice sur le plan architectural et historique. Il s'en dégagerait un atout culturel et économique permettant un dynamisme régional fort.

S'établirait enfin une pérennisation informatique du patrimoine, voué tôt ou tard à disparaître malgré les soins qu'on lui porte. Les maquettes 3D conserveraient les images virtuelles des objets disparus.

REGARD SUR

• Philippe Glanzberg, un rescapé d'Auschwitz

ArchéoPortail a eu l'honneur de rencontrer M. Philippe Glanzberg, rescapé d'Auschwitz, pour un entretien¹. Voici son histoire ...

1945-2008... il y a 63 ans, les camps de concentration et d'extermination nazis étaient libérés par les alliés. Il y a 63 ans, on découvrait l'horreur de ces lieux de mort d'où quelques milliers de prisonniers seulement ont pu sortir vivants. Ceux-là sont des témoins irremplaçables de cette période de l'Histoire. Pour la plupart, ils se sont tus très longtemps. Parce qu'on ne voulait pas voir, pas croire, pas entendre ce qu'ils ont vécu. Parce que les mots ne suffisaient probablement pas à décrire, parce que la brûlure était encore trop vive. Pas sûr qu'elle soit moins vive maintenant.

Mais aujourd'hui, ils arrivent à la fin de leur vie et ils sentent l'importance et l'urgence de laisser derrière eux leurs témoignages pour, disent-ils, « *que ça n'arrive plus jamais, que les nouvelles générations comprennent qu'il en faut peu, que ça peut aller vite* ». L'histoire des camps, on la connaît en partie. Elle a fait l'objet de nombreuses études, reportages, etc. Mais eux la rendent palpable et nous rappellent qu'elle a vraiment existé. Chacun de ces rescapés l'a vécue de manière différente. Chaque témoignage est un élément précieux apporté aux études menées sur cette période. Dans cet exercice de reconstitution, le reportage filmé est un outil essentiel pour garder une image d'eux.

Nous avons rencontré et filmé une personne rescapée du camp d'Auschwitz. Philippe Glanzberg est né le 24 février 1920 à Sarrebruck (Sarre), dans un territoire qui n'était alors ni allemand, ni français, mais un peu des deux et dont les habitants ont plébiscité en 1935 le rattachement au Reich. En 1940, avec sa famille, il fuit la répression des juifs et se réfugie à Aytré, en Charente-Maritime, où il réside toujours aujourd'hui. En 1942, il est envoyé avec ses deux frères, Jules et Charles, à Saintes où ils travaillent à l'usine *Comessa*, dans un atelier de réparation

des wagons. Arrêtés par la Gestapo pour sabotages et hostilité à l'Allemagne, ils sont interrogés à la prison de Saintes puis envoyés au centre de Drancy.



P. Glanzberg © ArchéoPortail – J. Lagarde & C. Ayrault

Le 20 novembre 1943, ils sont envoyés avec 1200 personnes dans un train qui les emmène au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Ils y restent jusqu'à la libération. En janvier 1945, ils quittent Birkenau lors de la trop fameuse marche de la mort et sont séparés lors des transferts dans les camps encore sous contrôle allemand. Ils ne se retrouveront qu'en 1946, au retour de Philippe à Aytré. Ses parents et sa sœur n'en sont jamais revenus. Il a tu l'indicible pendant des années. Aujourd'hui, Philippe Glanzberg accepte de témoigner auprès des journalistes, des scolaires et de tous ceux qui peuvent relayer son discours et le perpétuer.

Il y a quelques années, il a accompagné une classe de La Rochelle lors d'un voyage à Auschwitz-Birkenau. A son retour en France, il a fait une crise cardiaque. L'émotion était trop forte. Lorsque son frère Jules l'a appris, il lui a dit : « *Tu es fou. Auschwitz, j'y suis allé une fois. Ça ne m'a pas plu. Je n'y retournerai jamais* »...

▪ CLÉMENCE AYRAULT

¹ Entretien du 08 juin 2008 par J. Lagarde et C. Ayrault

LE COIN

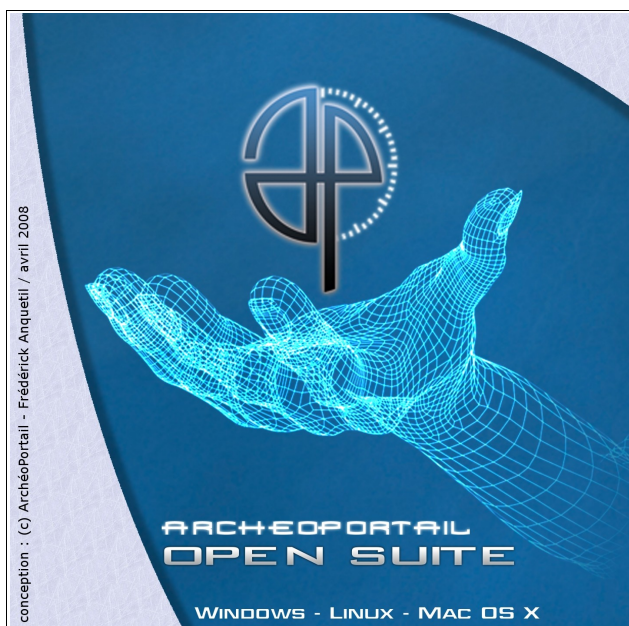
DES ADHÉRENTS

• ArchéoPortail Web

L'association se dote d'un site web, développé en CMS en attendant la création d'un site plus abouti. Vous pouvez notamment accéder aux numéros de la Revue en ligne, ainsi qu'à la « base de données » *Dédalus* où se trouve l'archive vidéo de la modélisation du nouvel hôpital de Rochefort réalisé pour l'exposition « *L'hôpital en forme(s)* » du Service du Patrimoine de Rochefort (voir numéro 01 de la Revue). www.archeoportail.weebly.com

• ArchéoPortail Open Suite

Les logiciels libres utilisés par ArchéoPortail, regroupés sous le terme générique d'*Open Suite*, sont désormais disponibles sur les environnements Linux et Mac OS X.



Jaquette DVD Open Suite © ArchéoPortail – F. Anquetil

Logiciels libres de l'*Open Suite* :

- **7zip** (décompresseur de fichiers zip)
- **Foxit Reader** (lecteur pdf – sauf Mac OS X)
- **Blender** (CAO)
- **Gimp** (DAO bitmap)
- **Inkscape** (DAO vectoriel)
- **Kompozer** (créateur de sites en WYSIWYG)
- **OpenOffice.org** (suite bureautique)
- **Scribus** (PAO)

• Assemblée Générale

En accord avec l'article 14 des statuts de l'association, la première Assemblée Générale ordinaire se déroulera courant septembre 2008. Un courriel vous sera envoyé deux semaines avant dans le cadre de cette réunion.

▪ FRÉDÉRICK ANQUETIL

L'ANNUAIRE

• adhérents individuels

membre : Virginie Allard
statut : correspondante locale
courriel : virg.allard@yahoo.fr
ville : Rochefort (17)
profession : *Master 2 Patrimoine, Sorbonne / Ecole du Louvre / assistante de conservation du patrimoine, Muséum de La Rochelle.*

membre : Frédérick Anquetil
statut : président ; infographiste ; correspondant local
courriel : frederick_anquetil@yahoo.fr
ville : Rochefort (17)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / assistant d'éducation / guide vacataire Maison Pierre Loti, Rochefort.*

membre : Gaëlle Artu
statut : infographiste ; correspondante locale
courriel : gaelle.artu@wanadoo.fr
ville : Tonnay-Charente (17)
profession : *Maîtrise Histoire contemporaine, sociale et culturelle / D.U. d'archéologie et Histoire de l'art / D.I.U. Tourisme et développement du patrimoine local / assistante d'éducation.*

membre : Clémence Ayrault
statut : trésorière ; infographiste ; correspondante locale
courriel : clemence.ayrault@voila.fr
ville : La Rochelle (17)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / agent immobilier.*

membre : Marie-Laure Billodeau
statut : correspondante locale
courriel : marie_billodeau@yahoo.fr
ville : Matha (17)
profession : agent d'accueil office de tourisme pays de Matha.

membre : Michel Billodeau
statut : non actif
courriel : aucun
ville : Fontaine-Chalendray (17)
profession : agriculteur céréalier en retraite.

membre : Audrey Boucard
statut : correspondante locale
courriel : audrey_boucard@yahoo.fr
ville : Saint-Jean d'Angély (17)
profession : professeure des écoles.

membre : Denis Briand
statut : correspondant local
courriel : expressionhist@gmail.com
ville : Angoulins (17)
profession : président fondateur de l'association Expression-Hist.

membre : Anne Chapelet
statut : infographiste ; correspondante locale
courriel : anne.chapelet@laposte.net
ville : Ozillac (17)
profession : réceptionniste.

membre : Jean-Michel Charrier
statut : correspondant local
courriel : jenmiandco@hotmail.fr
ville : Saint-Jean d'Angély (17)
profession : professeur des écoles.

membre : Emmanuelle Collado
statut : infographiste
courriel : emmacollado@free.fr
ville : Villenave d'Ornon (33)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / Technicienne de fouilles et dessinatrice (DAO) INRAP GSO, Bordeaux / Chargée de TD en CAO et DAO, Université de Poitiers.

membre : Julie Gaborit
statut : correspondante locale
courriel : julie.gaborit@orange.fr
ville : Angliers (17)
profession : enseignante.

membre : Thomas Gaudin
statut : infographiste ; correspondant local
courriel : thomasgaudin2@yahoo.fr
ville : La Rochelle (17)
profession : archéologue.

membre : Alexis Grolaud
statut : non actif
courriel : alexis_grolaud@yahoo.fr
ville : Paris (75)
profession : *Master 2 informatique* / ingénieur informatique.

membre : Julien Lagarde
statut : secrétaire ; infographiste ; correspondant local
courriel : lagardejulien@hotmail.com
ville : Soubise (17)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / commercial.

membre : Emilie Lefebvre
statut : non actif
courriel : micraspalax@yahoo.fr
ville : Hyères (83)
profession : *Master 2 recherche Histoire ancienne* / *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies*.

membre : Régis Levrault
statut : non actif
courriel : mammouth25@hotmail.com
ville : Ramonville St Agne (31)
profession : *BTS informatique de gestion* / technicien informatique CNRS, Toulouse.

membre : Anne Nadeau-Dupont
statut : correspondante locale
courriel : an.nadeau@free.fr
ville : Dienné (86)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / Chargée de cours, Université de Poitiers / Assistante d'édition électronique, INHA.*

membre : Marina Pellerin
statut : correspondante locale
courriel : pellerinmar@yahoo.fr
ville : Rochefort (17)
profession : *Histoire de l'art / archiviste.*

membre : Arel Tallon
statut : infographiste ; correspondant local
courriel : arel.tallon@laposte.net
ville : Ozillac (17)
profession : technicien informatique.

• adhérent professionnel

membre : Service du Patrimoine de Rochefort
responsable : Florence Dubois
courriel : patrimoine@ville-rochefort.fr
adresse : BP 60030 – 17301 Rochefort Cedex
téléphone : 05.46.82.91.74 (secrétariat).



www.archeoportail.weebly.com

archeoportail@online.fr

ArchéoPortail

40 rue Chanzy apt.06
17300 Rochefort

Président

Frédérick Anquetil

Trésorière

Clémence Ayrault

Secrétaire

Julien Lagarde

Comité de rédaction

Frédérick Anquetil
Clémence Ayrault
Julien Lagarde

Rédacteur en chef

Julien Lagarde

Conception graphique

Frédérick Anquetil

Graphisme couverture

Frédérick Anquetil

Ont collaboré à ce numéro

Frédérick Anquetil
Clémence Ayrault
Julien Lagarde

association W172002331